

# ÉCHO DU DÔME

juillet ► déc. 2023

8

Dossier

**Exposition**  
***Victoire !***  
***La fabrique***  
***des héros***

4

Actualités

**Anne-Lise**  
**Broyer**  
**lauréate**

7

Saison musicale

**La saison**  
**musicale des**  
**Invalides :**  
**30 ans déjà !**

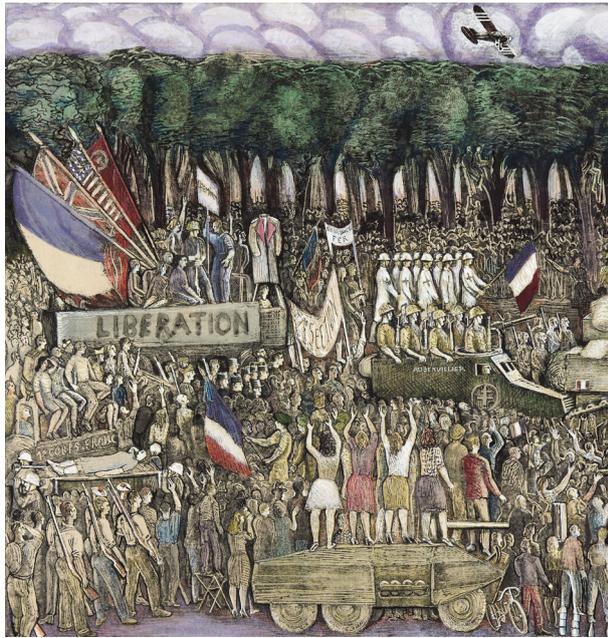
13

Le Musée  
vu par

**Michel**  
**Pastoureau**



Couverture:  
Célébration à New York du  
retour de la mission Apollo 11,  
premier alunissage d'un vol  
spatial habité © NASA



Jean Delpech, *Le général de Gaulle descend les Champs-Élysées*, 1944, technique mixte. Monotype, gouache, pastel rehaussé d'encre et d'aquarelle, Paris, musée de l'Armée, inv. 20929-372. Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier © ADAGP, Paris, 2023



Jean Delpech, *Cantonnement en Allemagne*, 1945, pinceau, encre noire, crayons de couleur et rehauts de gouache sur papier vélin, Paris, musée de l'Armée, inv. 20929-310. Photo © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais © ADAGP, Paris, 2023

## L'œuvre de guerre de Jean Delpech exposée au Musée

Plus de quarante œuvres de l'artiste Jean Delpech (1916-1988) sont exposées dans les salles de la Seconde Guerre mondiale du musée de l'Armée du 16 septembre 2023 au 7 janvier 2024.

### Ça s'est passé aux Invalides



En cette soirée du 16 juin 2023, les anciens réfectoires du musée de l'Armée vibraient au rythme des branles et pavanés, où plus d'une centaine de personnes étaient venues assister au bal des princes Valois et de Catherine de Médicis.

Entre danses, banquet, intermèdes joués, et découverte de l'exposition *La Haine des clans. Guerres de Religion (1559-1610)*, ces courtisans d'un soir ont tenté de surmonter, dans la fête, les rivalités - politiques et religieuses - de ces temps troublés des guerres de Religion. A moins que les péripéties de l'Histoire n'aient rattrapé nos convives...

Une nuit hors du temps au musée de l'Armée.

Le Bal des Valois  
© Paris, musée de l'Armée / DR

Réparties sur les trois étages du parcours permanent et insérées sur des supports d'exposition bien repérables conçus par l'équipe *Scenografià* (Nicolas Groult et Valentina Dodi), les cinquante œuvres de Jean Delpech (gravures et estampes) racontent l'histoire de l'artiste pendant le second conflit mondial et le regard très personnel qu'il a porté sur cette période. La sélection permet de saisir les différents aspects de sa production, depuis sa mobilisation et la campagne de France, jusqu'au reportage qu'il fait en Allemagne en 1945. Le visiteur peut ainsi contempler l'œuvre atypique de Jean Delpech et constater les liens étroits existant entre sa production de guerre et les objets relatifs à cette période exposés dans les salles du Musée.

Parallèlement à cette présentation, l'intégralité des œuvres de l'artiste conservées au Musée - environ 820 dessins et estampes - sera mise en ligne en septembre 2023 grâce au soutien de la Fondation Getty, basée à Los Angeles, dans le cadre du *Paper Project*. Depuis 2018, chaque année, un large appel à projet est destiné à aider

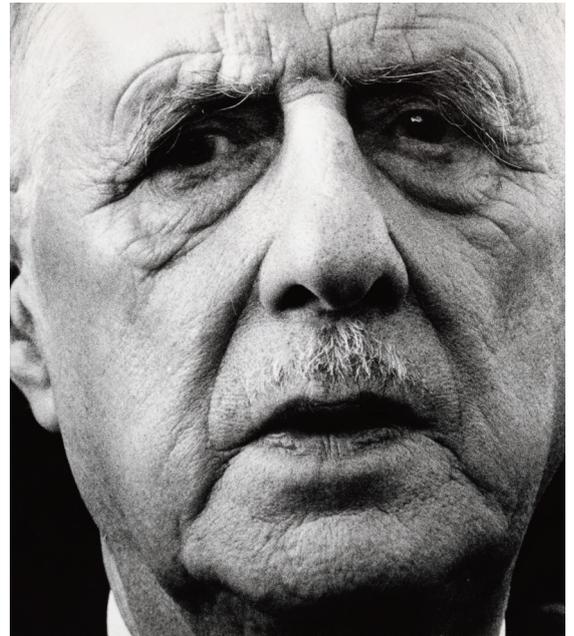
les responsables de collections d'arts graphiques du monde entier à valoriser leurs fonds grâce au financement d'expositions, de publications papier ou numériques. La candidature d'Hélène Boudou-Reuzé et Laëtitia Desserrères, responsables des collections d'estampes et de dessins du musée de l'Armée, a retenu l'attention de la Fondation Getty qui a décidé de leur octroyer une subvention de 90 000 €. Cette dernière est destinée à la conception d'un site permettant au public de consulter les notices illustrées des œuvres, enrichies d'une importante mise en contexte : chronologie détaillée, archives et films susceptibles d'intéresser toute personne désireuse d'en savoir plus sur cet artiste. Dans une démarche d'échange entre le public et le musée, un espace collaboratif sera mis en place afin de faire progresser la recherche autour de Jean Delpech. Ce site vient par ailleurs compléter l'étude publiée en 2022 sous la forme d'un catalogue raisonné : *Jean Delpech, l'œuvre de guerre. Dessins et gravures du musée de l'Armée* (In Fine / musée de l'Armée, Paris, 2022).

**Commissariat :** Hélène Boudou-Reuzé, chargée de la collection d'estampes, département beaux-arts et patrimoine, Laëtitia Desserrères, chargée de la collection de dessins département beaux-arts et patrimoine, assistées de Laurent Charbonneau, assistant de conservation au département contemporain

Éditorialisation  
du 16 septembre 2023 au 7 janvier 2024  
Salles de la Seconde Guerre mondiale  
Information et réservation sur [musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)  
#JeanDelpech



Léon Herschtritt, Noël à Berlin. À l'angle d'une rue enneigée depuis Bergstrasse, un couple debout sur le toit d'une voiture lève le bras pour saluer de l'autre côté du mur vers Berlin Est, Berlin, 1961 © Paris, musée de l'Armée / Émilie Cambier / Léon Herschtritt / LA COLLECTION



Léon Herschtritt, Général De Gaulle. Quimper. Février 1969 © Léon Herschtritt / LA COLLECTION

## Exposition

# Léon Herschtritt, photographe des années gaulliennes

*Le « cœur dans les yeux ». La formule du poète Philippe Soupault semble résumer l'œuvre photographique humaniste de Léon Herschtritt (1936-2020).*

Le musée de l'Armée propose une redécouverte du parcours talentueux du plus jeune lauréat du Prix Niépce décerné en 1960, offrant une traversée des deux premières décennies de la V<sup>e</sup> République, entre décolonisation et Guerre froide. Photographe de l'après-guerre, d'une France marquée par la fin des guerres coloniales et le bond économique des « Trente Glorieuses », l'itinéraire de Léon Herschtritt emboîte le pas de celui d'une génération de « reporters-illustrateurs », stimulés par une presse florissante et les commandes dynamiques d'organismes d'État. L'exposition aborde ses débuts en Algérie en 1958 lors de son service militaire et sa rencontre avec Raymond Grosset, directeur de l'agence photographique Rapho, sa collaboration en tant qu'indépendant avec de nombreux magazines grâce à des reportages d'actualité et de société (*France-Observateur*, *La Vie catholique illustrée*, *Réalités*), le premier Noël des berlinois dans une ville scindée entre Est et Ouest par la construction du Mur en 1961, sa mission en Afrique pour le ministère

de la Coopération et les « voyages en Province » du président De Gaulle, visites emblématiques du rapport quasi personnel que le Général voulait entretenir avec chaque Français. Composé de tirages originaux, de planches-contacts inédites, d'objets et de documents issus des archives personnelles de Léon Herschtritt, le parcours s'attache plus particulièrement à la figure du général de Gaulle. Ses portraits, d'une rare intensité psychologique, saisis lors d'une de ses « tournées », incarnent le témoignage sensible d'un photographe capturant l'image intime de l'homme de 78 ans, au soir de sa carrière politique. Au travers du regard empreint de douceur et d'humanité de Léon Herschtritt, c'est un album chargé d'Histoire, réunissant des images d'un monde disparu, qui se déploie à nouveau aujourd'hui. Pour permettre au musée d'acquiescer ce fonds exceptionnel et le valoriser grâce à une exposition et à la publication d'un ouvrage, une opération de mécénat populaire sera lancée en septembre: [mecenat@musee-armee.fr](mailto:mecenat@musee-armee.fr) En partenariat avec la Fondation Charles de Gaulle.

Historial Charles de Gaulle, du 7 nov. 2023 au 31 mars 2024, accès avec le billet d'entrée du Musée  
**Commissariat** : Vincent Giraudier, chef du département de l'historial Charles de Gaulle, Carine Lachèvre, adjointe au chef du département de l'historial Charles de Gaulle,

Lucie-Moriceau Chastagner, responsable de la collection de photographies, adjointe à la cheffe du département beaux-arts et Patrimoine.  
**#Herschtritt**

## Conférence Colonisation et décolonisation, de l'Histoire aux musées

En janvier 2024, le musée de l'Armée organisera, pendant deux jours, un colloque sur la colonisation et la décolonisation dans le grand salon. Cette manifestation scientifique a pour objectif de dresser un bilan de l'historiographie du fait colonial, de signaler certains enjeux particulièrement scrutés par la recherche actuelle et de s'interroger sur la représentation de ces thématiques dans les musées.

Elle contribuera aux travaux de réflexion destinés à préparer le futur parcours « Colonisation, décolonisation : une histoire en partage » des salles d'exposition permanentes du musée de l'Armée, inscrit dans le cadre du projet MINERVE. La première journée sera consacrée à l'historiographie du fait colonial, la seconde à son exposition dans les musées français et européens.

Information et réservation sur [musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)



Deauville - 2021, extrait de la série  
*Le Temps est caché dans les plis d'une fleur*  
© Anne-Lise Broyer



Portrait d'Anne-Lise Broyer  
© Damien Chatagnon

## Anne-Lise Broyer lauréate de la première résidence photographique du musée de l'Armée

### Un conseil scientifique pour accompagner le Musée

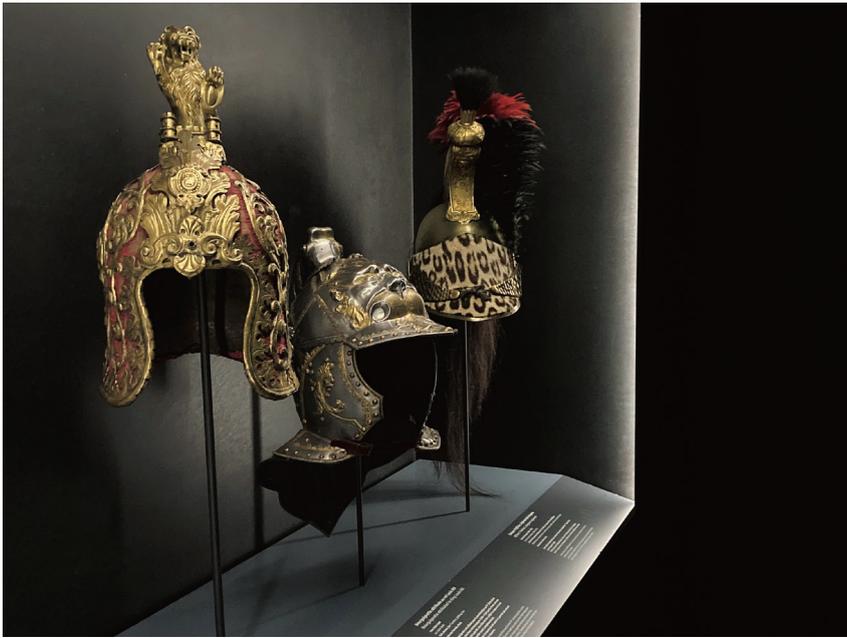
Le musée de l'Armée organise, le 5 juillet 2023, la première session plénière de son conseil scientifique permanent nouvellement créé. Création qui répond à la logique interne du Projet scientifique et culturel du Musée défini en 2020 comme à la demande de sa tutelle, le ministère des Armées.

Ce Conseil compte trente-huit membres : quatorze responsables de l'équipe de conservation du Musée et vingt-quatre personnalités qualifiées extérieures. Leur réunion permet au Musée de disposer d'une sélection de spécialistes accordés aux collections du Musée, d'une instance de légitimation savante et d'un instrument de rayonnement dans la sphère de la recherche, notamment universitaire et patrimoniale. Il accompagnera le Musée, musée d'histoire mondialisée de la France, à travers le fait militaire et guerrier, dans sa réflexion culturelle et scientifique globale.

Le 10 novembre 2022, le musée de l'Armée lançait un appel pour la première édition de sa résidence photographique annuelle visant à soutenir la création contemporaine dans ce domaine. Le 7 avril 2023, au terme d'une première phase de présélection menée à partir de 81 dossiers de candidatures reçus, composés à parts quasi égales d'hommes et de femmes, dont 19 profils de nationalité étrangère, le jury s'est prononcé à l'unanimité en faveur d'Anne-Lise Broyer.

Née en 1975, diplômée de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Anne-Lise Broyer développe depuis plusieurs années une écriture photographique qui se nourrit d'une relation avec d'autres arts, notamment la littérature et le dessin. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et de publications, reliés à des univers littéraires, à l'instar du *Journal de l'œil (les globes oculaires)* en référence au poète Georges Bataille, une série récemment présentée à l'Hôtel Fonfreyde - Centre photographique de Clermont-Ferrand en 2023, ou encore *Le temps est caché dans les plis d'une fleur*, écho sensible à l'écriture de Marguerite Duras, fruit d'une recherche menée à l'occasion d'une commande publique du festival Planches-Contact à Deauville en 2021.

Titulaire du prix à l'édition des Rencontres internationales de la photographie d'Arles en 2002 et du soutien à la photographie documentaire du CNAP pour le projet *Est-ce là que l'on habitait ? (Méditerranée)*, Anne-Lise Broyer pose ses amarres au musée de l'Armée jusqu'en octobre 2023 afin de développer un projet inédit intitulé *Les attaches*. Entre roman et expérimentation, dans un maillage du temps allant d'hier à nos jours, ses photographies tenteront de restituer l'intérieur d'une expérience de l'engagement. Les images se placeront à l'intersection des journaux de guerre, interrogeant l'espace intime et l'imaginaire des combattants au travers des correspondances entretenues avec leur famille, dans un mouvement de balancier entre le front et l'arrière, dessinant les liens sensibles entre les êtres. À partir des fonds épistolaires des soldats traversant les époques, des carnets intimes, dessins, photographies etc. conservés dans les collections du Musée et les manuscrits d'écrivains au front, ces attaches seront mises en lumière par un acte photographique narratif et poétique.



Collections du musée de l'Armée dans l'exposition *Félins*  
© Paris, musée de l'Armée



Exposition à la forteresse de Salses  
© Paris, musée de l'Armée

## Les collections voyagent...

*Les nombreux prêts consentis par le musée de l'Armée témoignent de la richesse et de la diversité des collections.*

Ces sollicitations proviennent d'institutions françaises, mais également de l'étranger, soulignant le rayonnement grandissant du Musée au-delà de nos frontières. Jusqu'au 5 novembre le Musée investit la Forteresse de Salses (Pyrénées-Orientales) le temps d'une exposition hors-les-murs *Salses l'imprenable. Artillerie et fortification*, organisée en partenariat avec le Centre des Monuments nationaux. L'événement met en lumière les spécificités de la forteresse de Salses, l'inscrivant dans l'histoire de l'artillerie militaire au tournant du Moyen Âge et de la Renaissance. Le Musée participe aussi à la commémoration du 80e anniversaire de la Libération de la Corse avec un prêt important au musée de Bastia pour l'exposition *Corsica 39-45 : les Corses et la Seconde Guerre mondiale* (jusqu'au 23 décembre). Il a également répondu présent au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de Toulouse pour l'exposition *Daniel Cordier, 100 ans d'agitation* (jusqu'au 21 octobre), au Palais Fesch d'Ajaccio dans *Plon-Plon, un Bonaparte rouge et or* (jusqu'au 2 octobre), à Landerneau dans l'exposition *Sur les traces de Tolkien et de l'imaginaire médiéval* organisée par le Fonds Hélène et Édouard Leclerc pour la culture

jusqu'au 28 janvier 2024 ou encore au Musée des beaux-arts de Caen jusqu'au 17 septembre dans l'exposition *Sous le regard de Méduse*. À l'international, l'automne 2023 est marqué par le prêt, parmi d'autres œuvres, d'une œuvre majeure des collections, *Verdun* de Félix Vallotton, au Los Angeles County Museum of Art pour l'exposition *Imagined Front: The Great War and Global Media*. Les collections du Musée seront également visibles à Lausanne au Musée historique dans l'exposition *Frontières* et en Espagne, au Palais royal de Madrid dans l'exposition commémorative du Triennat libéral ainsi que *Top secret : cinéma et espionnage* qui, après une première étape à la Cinémathèque de Paris, sera visible au CaixaForum de Madrid puis de Barcelone. Ces nombreuses sollicitations contribuent au rayonnement de l'établissement qui est également très actif à Paris et en Ile-de-France en participant à des expositions telles que *Sarah Bernhardt* au Petit-Palais, *Des cheveux et des poils* et *Mode et sport* du musée des Arts décoratifs, *Félins* au Muséum national d'histoire naturelle, *Regarder l'histoire en face* au musée Condé de Chantilly ou encore *D'Artagnan et les Mousquetaires du roi* au Service Historique de la Défense.

### Une revue scientifique et patrimoniale pour le Musée !

Le premier numéro de la *Revue du musée de l'Armée*, première publication périodique consacrée aux activités scientifiques de la conservation du Musée, sera publiée en septembre. Cette revue annuelle est constituée d'un sommaire de quatre rubriques : « acquisitions », « restaurations », « vie du Musée » et « études », dont les articles seront le reflet du savoir produit par les équipes du Musée à partir de ses riches collections d'objets, d'œuvres et de documents. Les neuf contributions de ce premier numéro font le point sur certaines acquisitions majeures et sur les dernières recherches menées sur les fonds du Musée.

*Revue du musée de l'Armée*  
n° 1, septembre 2023, 31 x 23 cm,  
96 pages, 80 illustrations, 22 €  
Éditions Faton - musée de l'Armée



« Charles de Gaulle et Winston Churchill en vainqueurs »  
dessin original réalisé pour ce numéro par François Boucq



# La saison musicale des Invalides : 30 ans déjà !

Claude Delangle © DR — Marc-Olivier Dupin © Axel Saxe

INTERVIEW

**Créée en 1993, la saison musicale des Invalides ne cesse de se réinventer. Marc-Olivier Dupin, compositeur et ancien directeur du Conservatoire de Paris et Claude Delangle, saxophoniste, reviennent sur les moments forts de 30 ans de programmation aux Invalides.**

**Christine Dana-Helfrich :** *Comment envisagez-vous ce trentième anniversaire de la saison musicale ?*

**Marc-Olivier Dupin :** La célébration de la trentième saison musicale des Invalides nous permet de porter un regard admiratif et amical sur la programmation de ce lieu emblématique.

**Claude Delangle :** La célébration de cet anniversaire et de ses plus de 3 000 concerts est une merveilleuse opportunité pour exprimer toute ma gratitude à l'égard de sa direction et des personnes attachées à sa mise en œuvre.

**C.D.-H. :** *Comment avez-vous vécu les débuts de cette saison musicale il y a 30 ans ?*

**M.-O. D. :** Peu de temps après ma prise de fonction en tant que directeur du Conservatoire de Paris, en 1993, c'est du prolongement de la rencontre fortuite de Christine Dana-Helfrich (directrice de la programmation de la saison musicale des Invalides) à Saint-Petersbourg qu'est né le projet d'un cycle *Jeunes Talents-Premières Armes*, afin de permettre à des générations de jeunes étudiants de vivre une première expérience de la scène dans l'écrin du grand salon, aux Invalides.

**C.D. :** Dès la création de ce cycle, nombre de jeunes interprètes et en particulier ceux de la classe de saxophone, ont souhaité y participer. Ce cadre parisien prestigieux a permis une visibilité de l'enseignement supérieur de la pratique du saxophone, un instrument historiquement lié aux pratiques musicales militaires. La saison musicale des Invalides a aussi favorisé des configurations plus originales encore : des cours publics hors les murs et la série des concerts *Quinte et +*, réunissant étudiants et professeurs sur scène. Et dès la première saison, la présentation d'un patrimoine vivant était mise en perspective avec la création. L'accueil aux Invalides, en 1994, de l'émission de *Imaginaires* de Jean-Michel Damian, diffusée en direct sur France Musique, a permis la création au grand salon d'une œuvre commandée par Radio-France au compositeur Félix Ibarrondo.

**C. D.-H. :** *Y a-t-il un souvenir, une impression, une leçon que vous retenez plus particulièrement ?*

**M.-O. D. :** À titre personnel, j'ai eu le privilège d'être programmé, le 1<sup>er</sup> juin 2023, en la cathédrale Saint-Louis, pour ma dernière création, *La Légende des Siècles - Fragments*, avec l'Orchestre d'harmonie de la Garde républicaine, dirigé par François Boulanger. La composition de cette pièce pour un tel ensemble réunissant toutes les familles d'instruments à vent a été une expérience de plusieurs mois, unique, magnifique et extraordinairement instructive.

**C.D. :** Des générations de jeunes musiciens ont trouvé aux Invalides un accueil professionnel et profondément humain, qui a laissé une trace profonde dans les parcours d'étude respectifs et participé à la construction d'identités musicales pleines de promesses.

**M.-O. D. :** De nombreux musiciens conservent ainsi tout au long de leur parcours un lien fort avec le musée de l'Armée.

**C.D. :** Je me réjouis de la place grandissante et aujourd'hui incontournable de la saison musicale des Invalides dans la vie musicale parisienne.

## Abonnez-vous et bénéficiez de ...

- ▶ -20% sur tous les concerts
- ▶ une invitation pour 2 personnes aux vernissages des expositions du Musée
- ▶ un abonnement au magazine du Musée, *L'Echo du Dôme*
- ▶ -10 % de réduction au restaurant Le Carré des Invalides et à la boutique du Musée
- ▶ -5% sur la librairie du Musée



Retrouvez l'ensemble de la programmation sur [musee-armee.fr](https://musee-armee.fr)

Abonnez-vous à notre lettre d'information pour bénéficier d'offres privilégiées **saisonnale**. [musee-armee.fr](https://musee-armee.fr)

Billetterie et informations [musee-armee.fr](https://musee-armee.fr)  
Tarif de 8 € à 35 €

DOSSIER



IO SOCIOS, QVI FORTIBVS ARMIS  
IT, LA SAQVE IVRA DEI.

# Exposition *Victoire!* *La fabrique des héros*

Dossier réalisé par  
les commissaires  
de l'exposition  
Sylvie Leluc,  
Christophe Pommier  
et Grégory Spourdos

Alors que les Jeux olympiques et paralympiques se profilent à l'horizon 2024, le musée de l'Armée consacre une exposition à la notion de Victoire et aux différentes manières dont les femmes et les hommes l'ont vécue, célébrée et matérialisée à travers le monde et l'Histoire. Que ce soit dans les domaines militaires, sportifs, artistiques, politiques ou cynégétiques, un succès est un événement qui se vit, se proclame ! se raconte et souvent se perpétue.

**228** œuvres exposées  
dont **61** issues du musée de l'Armée

**7** supports multimédias

**37** prêteurs institutionnels,  
dont **8** prêteurs particuliers

Le parcours de visite commence où les affrontements s'achèvent : quand apparaissent vainqueur(s) et vaincu(s). Quels que soient l'époque, l'aire géographique ou le domaine concernés, les vainqueurs s'appliquent à montrer leur victoire de bien des manières – trophées pris à l'ennemi (armes, emblèmes, objets significatifs...) ou remis par les hautes autorités (trophées, signes distinctifs...) – en vue d'obtenir la distinction qui en résulte. Une fois la victoire acquise et/ou homologuée, vient le temps de la récompense : décorations, prix, sommes d'argent, armes, médailles, sont distribués aux héros.

Du soulagement à l'euphorie, les réactions des lendemains de victoire se répètent là aussi d'un domaine à l'autre. Des cérémonies de remise de récompenses aux fêtes organisées en l'honneur des vainqueurs, l'exposition convie les visiteurs à la table des banquets de Louis XIV, ou à replonger dans le faste des triomphes romains ou des défilés sur les Champs-Élysées.

Après avoir abordé le cas de «la glorieuse défaite» (qui devient souvent un facteur de cohésion), le propos se concentre sur la question de la postérité de la victoire. Faire connaître sa victoire aux temps présents et à venir, quels qu'en soient les moyens et les vecteurs fait partie intégrante du processus : les récits officiels – écrits, lus, chantés ou représentés – participent à la mémoire de nombreuses victoires. Leur diffusion auprès du plus grand nombre est stratégique.

Cette volonté de perpétuation explique en partie la conservation des dépouilles et trophées pris à l'ennemi afin de les transmettre aux générations futures. Elle conduit parfois à leur patrimonialisation, notamment dans les musées. Enfin, sont évoquées la gloire, la renommée ou encore la popularité persistantes qui découlent de la victoire.

Cette exposition est l'occasion de présenter au public des objets spectaculaires aux parcours souvent complexes et qui, dans leur grande majorité, appartiennent à des collections patrimoniales publiques en France et à l'étranger.

Elle est accompagnée d'un catalogue publié aux éditions In Fine regroupant des essais d'historiens spécialistes ainsi que les notices explicatives de chaque œuvre et objet exposés.

Exposition du 11 octobre 2023 au 28 janvier 2024  
Tous les jours de 10h à 18h.  
Nocturne le premier vendredi du mois jusqu'à 22h  
Accès avec le billet d'entrée au Musée  
Catalogue, éditions In Fine

#Victoire

## Le choix des commissaires



Le choix de **Sylvie Leluc**

### **Invalides. Mémoires de guerres.** **Geneviève Bodin, dite Asse, 2019**

Geneviève Asse (1923-2021), artiste peintre française, a été élevée le 1<sup>er</sup> janvier 2014 à la dignité de grand'croix de la Légion d'honneur. Âgée d'à peine 20 ans sous l'Occupation, elle rejoint la Résistance avant de s'engager comme conductrice ambulancière dans la 1<sup>re</sup> division (DB). Profondément marquée par la guerre, elle trouve dans l'art un refuge apaisant, propice à l'exploration abstraite de l'espace. Ce portrait de Philippe de Poulpiquet, réalisé au soir de sa vie, témoigne de la détermination et de l'aura du personnage. L'éclat rutilant du large ruban de la Légion d'honneur illumine le centre de la composition et conduit vers le visage du modèle dont les yeux délicats, au-delà des souffrances et de l'horreur trop souvent vues, nous livrent un regard empli de douceur.

*Philippe de Poulpiquet, Invalides. Mémoires de guerres.*  
Geneviève Bodin, dite Asse, Paris, 2019, tirage photographique,  
H. 40 ; l. 50 cm, musée de l'Armée, inv. 2018.51.99  
© Philippe de Poulpiquet



Le choix de **Grégory Spourdos**

### **Amphore panathénaïque,** **323-322 av. J.-C.**

Ces amphores panathénaïques constituent une récompense offerte par la cité d'Athènes aux vainqueurs des Jeux organisés tous les quatre ans, aux mois de juillet-août, lors de la fête des Grandes Panathénées. À la différence des autres jeux, dont les prix étaient constitués de couronnes tressées, les concours gymniques et hippiques des Athéniens étaient récompensés par une certaine quantité d'huile provenant de la récolte des oliviers sacrés, donnée aux vainqueurs dans des récipients spécifiques, des amphores – trophées. Ces vases officiels se caractérisent par la représentation de la déesse Athéna Promachos (prête au combat) brandissant sa lance et son bouclier et marchant entre deux colonnes, dont l'une est accompagnée de l'inscription « un des prix d'Athènes ».

Attribuée à Nicomachos, *Amphore panathénaïque* [face A : Athéna, face B : Hoplitodromie (course en armes), Athènes, 323-322 av. J.-C., argile, H. 66,50 ; D. 32,60 cm, Musée du Louvre, département des antiquités grecques, étrusques et romaines, inv. MN 704. Photo © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski



Le choix de **Christophe Pommier**

### **Casque d'Henri Pescarolo,** **1984**

À l'image du bicorne personnifiant Napoléon I<sup>er</sup>, le casque vert évoque naturellement Henri Pescarolo pour les amateurs de sport automobile. Objet devenu iconique au regard du palmarès du grand champion qu'est Pescarolo, quadruple vainqueur des 24 Heures du Mans entre autres, ce casque participe également à la popularité de son pilote. Coureur complet (monoplace, endurance, rallye-raid...), Pescarolo est devenu facilement identifiable grâce à cette couleur vert fluo – teinte qu'il choisit par défaut à son arrivée dans l'écurie Matra Sports en 1965 – ce qui lui assure une certaine popularité de la part des spectateurs et téléspectateurs, qu'accentue un franc-parler coutumier. Pescarolo a gardé cette couleur durant toute sa carrière, quelles que soient les écuries qui l'embauchaient et les courses auxquelles il a pris part.

*Casque d'Henri Pescarolo, 1984, polystyrène, aluminium, polypropylène, mousse synthétique, H. 24,5 ; l. 22 ; P. 32 cm, Musée national du Sport, inv. D.87.96.1.*  
© Collections Musée national du Sport, Nice, France

INTERVIEW

**Sarah Ourahmoune** est la boxeuse française la plus médaillée : vice-championne olympique, championne du monde, vice-championne d'Europe, triple championne de l'Union européenne et dix fois championne de France.



Sarah Ourahmoune ©DR

**Pour l'exposition, vous prêtez au Musée votre ceinture remportée au championnat de l'Union européenne en 2007. Que représente ce trophée pour vous ? Pouvez-vous nous raconter cette victoire ?**

Je suis vraiment ravie de prêter cette ceinture que j'ai remportée en 2007 à Lille. Ce trophée représente des années de travail, d'engagement et de rêves. J'ai très peu boxé en France, notamment pour des grosses compétitions internationales. Ce titre, je l'ai gagné devant mon public. Et ça, ça reste un moment très fort. Je me suis sentie portée par mes amis, ma famille et toutes les personnes qui ont suivi ma carrière. Pour remporter ce titre de l'Union européenne, j'ai effectué plusieurs combats. À l'époque, je boxais dans la catégorie des poids mi-mouche, à 48 kg. J'avais énormément de mal à être au poids. Pour pouvoir perdre les derniers grammes qu'il me restait, j'ai dû me couvrir avec des K-Way et faire plusieurs footings la veille. On dit souvent que la pesée, c'est le premier combat. En finale, j'ai rencontré une adversaire que je connaissais bien. Nous nous étions déjà affrontées, et à chaque fois les combats étaient explosifs, et le résultat toujours très serré. Trois semaines avant ce titre, j'ai dû faire forfait lors des demi-finales des championnats d'Europe suite à une blessure. J'ai dû abandonner la compétition. Je l'ai vraiment mal vécu. Je m'en voulais. Pendant plusieurs jours, je me suis éloignée des rings. J'ai eu besoin de prendre du recul et de faire le point avec moi-même. Je savais que quelques jours plus tard il y avait cette fameuse compétition à Lille, mais je n'avais plus la motivation de retourner à l'entraînement. Mon entraîneur s'inquiétait et ne souhaitait pas m'inscrire au championnat de l'Union Européenne. Mais j'ai insisté car j'avais besoin de remonter sur un ring et de me prouver à moi-même que j'étais encore capable de gagner. Finalement cette courte pause m'a permis de retrouver l'envie de gagner, et j'ai surtout retrouvé beaucoup de fraîcheur et de plaisir.

**Vous avez été championne du monde mi-mouche en 2008. Considérez-vous que ce soit l'apothéose de votre carrière ?**

Forcément je suis fière de ce titre et il a marqué un vrai tournant dans ma carrière. Mais le plus beau moment de ma carrière, c'est le jour où je me suis qualifiée pour les Jeux olympiques de Rio 2016. Les Jeux olympiques, c'est la plus grande et la plus belle des compétitions pour une athlète. C'est un véritable moment de fête qui réunit toutes les sportives du monde entier. C'est la compétition dont tous les athlètes rêvent. Quand je me suis qualifiée pour les Jeux olympiques de Rio, c'était incroyable. C'était un rêve d'enfant qui se réalisait. Un autre moment d'apothéose dans ma carrière a été la finale de cette olympiade. J'ai donné le meilleur de moi-même sur ce combat. J'ai pris énormément de plaisir. C'était le dernier combat de 20 ans de carrière à haut niveau, et j'ai eu la joie de gagner une médaille d'argent.

**Pouvez-vous nous évoquer le sentiment dégagé par la victoire ? Que ressentiez-vous au moment du gain d'un combat ?**

Quand je gagne un combat de boxe, je ressens une multitude de sentiments intenses. D'abord c'est beaucoup de joie et de satisfaction, surtout quand il s'agit d'une victoire importante avec un titre mondial en jeu. C'est la joie après des mois, voire des années d'entraînement et de préparation, de voir ses efforts récompensés. Une victoire, c'est aussi beaucoup de fierté d'avoir atteint son objectif, de la fierté envers son pays et son club de les avoir représentés avec succès. C'est aussi un soulagement car la compétition engendre beaucoup de pression et de stress. Enfin, une victoire c'est aussi une motivation qui est renouvelée car elle donne envie de poursuivre ses efforts, de travailler encore plus dur. Chaque victoire alimente notre désir de vouloir continuer à progresser dans sa carrière de sportif.

**Votre plus belle victoire est-elle liée au sport ?**

Mes plus belles victoires sont liées au sport, pas seulement sur l'aspect compétition mais aussi sur l'aspect sociétal. Les combats que j'ai pu gagner ou perdre sur un ring ont permis de faire bouger les lignes. J'ai combattu pour le sport, mais aussi pour plus d'égalité, plus de parité et de justice. Et même si aujourd'hui, j'ai arrêté de boxer en compétition, je continue à combattre hors du ring pour plus d'égalité.

# Prêt exceptionnel

## de dessins à la Maison de Victor Hugo

*Le musée de l'Armée prête 26 dessins de Georges Hugo (1868-1925), petit-fils du célèbre écrivain, dans le cadre d'une rétrospective qui lui est consacrée à la Maison Victor Hugo à Paris. L'exposition fait une large place à son œuvre de guerre, témoignage de son expérience vécue lors du premier conflit mondial.*



Georges Hugo, *Sentinelle près d'une maison détruite*, 17 novembre 1917, plume, encre noire, lavis, crayon noir sur papier vélin (page de carnet), Paris, musée de l'Armée, inv. 19365/2 ; Eb 982.  
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

Peintre formé auprès d'Ernest Duez (1843-1896), Georges Hugo est aussi écrivain. Après un engagement de trois ans dans la marine, il publie ses *Souvenirs d'un matelot* en 1896, puis, en 1902, *Mon grand-père*. Âgé de 46 ans en 1914, il n'est pas mobilisé au début de la guerre. En 1915, il est affecté au 171<sup>e</sup> régiment d'infanterie, comme agent de liaison et participe aux combats autour de la ferme Navarin lors de l'offensive de Champagne. Il est cité à l'ordre du jour à cette occasion. Mais il est réformé pour raisons de santé en 1916 et retourne à la vie civile. Son fils Jean, lui-même combattant, témoigne : « [Il] se fit faire un képi remarquable, à ample fond de drap garance, le képi du colonel Ramollot, mais à un seul galon. En tenue bleu horizon, sa croix de guerre sur la poitrine et appuyé sur son bâton d'épine du bois des Chevaliers qu'il avait orné d'insignes allemands ramassés après les combats de septembre, il revint, d'assez mauvaise humeur, s'asseoir à la terrasse du café des Gaufres, aux Champs-Élysées. » (Jean Hugo, *Le Regard de la mémoire*, Acte Sud, 1983, p. 170).

En 1916, l'artiste Sem publie les croquis de guerre réalisés par Georges Hugo en Champagne en 1915-1916 dans un article de *L'Illustration*. Témoignant du quotidien des combattants, ces dessins sont réalisés avec les matériaux trouvés dans les tranchées comme le raconte l'artiste lui-même : « je notais fébrilement, grosso modo, les mouvements de terrain, les taches des hommes sur le sol blanc, les panaches de fumée des explosions. Après avoir accompli ma mission, ayant atteint ma cagna, sur ma table,

l'imagination encore pleine de ces images terribles, je terminais mon croquis au stylo, précisant les formes, les attitudes, les masses ; et puis je le coloriais légèrement avec ce que j'avais sous la main. Un peu de jus de tabac et une goutte de café sucré, cela fait une sépia épatante ; avec un peu de pinard on fait du sang magnifique, et, pour obtenir le terrain, le ton général du paysage, ce ton blanchâtre de la Champagne, je délayais un peu de la craie attachée à ma capote...et voilà ! » (Sem, « Un artiste inconnu », *L'Illustration*, numéro de Noël (3850), 16 décembre 1916).



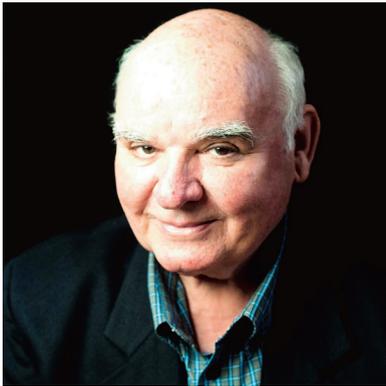
Georges Hugo, *Shrapnell, bombardement du 4 février 1916*, plume, encre noire, lavis, aquarelle, blanc de plomb sur papier vélin (page de carnet), Paris, musée de l'Armée, inv. 19365/9 ; Eb 994.  
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

100 croquis de guerre. *Front de Champagne 1915-1916* de Georges Hugo sont exposés en 1917 au musée des Arts Décoratifs à Paris et publiés en albums la même année, édité par André Devambez. L'artiste se rend à nouveau au plus près du feu, en mai 1917, lorsqu'il est chargé d'une mission artistique aux armées à Noyon. Le musée de l'Armée conserve dans ses collections vingt-sept de ces croquis rapportés du front témoignant de l'expérience de guerre de Georges Hugo.

# Le Musée vu par Michel Pastoreau

Propos recueillis par  
Ariane James-Sarazin

Michel Pastoreau est historien de la symbolique occidentale, archiviste-paléographe, directeur d'études émérite à l'École pratique des hautes études, correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, président d'honneur de la Société française d'héraldique et de sigillographie.



Michel Pastoreau  
© DR

**Quel souvenir gardez-vous de votre passage au musée de l'Armée lors de votre service militaire ?**

**Michel Pastoreau :** Je garde un excellent souvenir de mon passage au Musée de l'Armée, de l'automne 1974 à l'été 1975. Pendant onze mois j'y ai rempli des fonctions équivalentes à celles d'un assistant de conservation. Pour un appelé du contingent, j'étais un immense privilégié, habillé en civil et rentrant dormir chez moi

tous les soirs. Je travaillais sous les ordres d'un colonel en retraite, Jacques Wemaëre (1906-1980), un homme charmant et cultivé, très « vieille France », qui rapidement me prit en affection et devint pour moi une sorte de parrain. Je lui dois une année de vie agréable et enrichissante dans un cadre prestigieux : l'Hôtel national des Invalides. Le matin nous rédigeons ensemble un catalogue des canons du Musée antérieurs à la Révolution. Ils étaient nombreux et, pour beaucoup, décorés d'armoiries ou d'emblèmes héraldiques : ma tâche consistait à les décrire, les dessiner et les identifier, ce qui était dans mes compétences, alors que je ne connaissais rien à l'histoire de l'artillerie. L'après-midi, j'assurais l'accueil à la bibliothèque du Musée, un lieu alors perdu au deuxième étage où pratiquement personne ne venait jamais. C'était pourtant une bibliothèque plaisante, à l'ancienne, riche d'environ vingt-cinq mille volumes. J'en étais le responsable temporaire, mais comme c'était une bibliothèque déserte, j'avais une paix totale et du temps pour travailler à mon premier livre portant sur l'histoire de la vie quotidienne à l'époque féodale. De temps à autre, je faisais également visiter à des hôtes de passage le Musée des plans-reliefs, alors situé dans les combles, un endroit bas de plafond et sans électricité, ou bien la très belle exposition *Les Invalides, trois siècles d'histoire*, qui connut un grand succès et ferma ses portes en janvier 1975.

**Avez-vous été marqué par une œuvre ou un groupe d'œuvres en particulier au sein des collections du Musée ?**

Oui, tout de suite j'ai été fasciné par les armures de la Renaissance, spécialement celles d'origine bavaroise (Augsbourg, Nuremberg) ou lombarde (Milan, Pavie). C'est un domaine que je connaissais mal mais Jean-Pierre Reverseau, alors jeune conservateur déjà très savant, fut mon premier professeur en ce domaine. Je lui dois beaucoup. Me séduisaient particulièrement les armures d'apparat à décor zoomorphe, de même que les armets à masque ou cimier évoquant un animal. Il y avait là un bestiaire différent du bestiaire médiéval auquel ma thèse et mes recherches m'avaient habitué.

**En quoi la couleur est-elle une composante essentielle de l'univers militaire, en temps de guerre comme en temps de paix, tant sur le plan tactique que symbolique ?**

Dans toutes les sociétés, la première fonction de la couleur est de classer, distinguer, répartir, hiérarchiser. D'où sa place importante dans la vie militaire pour différencier les combattants ou au contraire les regrouper. C'est vrai des légions romaines, des « batailles » du XIII<sup>e</sup> siècle, comme des différents corps de troupe de l'époque moderne ou contemporaine : chacun possède ses emblèmes et ses couleurs. En outre, pendant des siècles, les combattants ont porté des couleurs vives et tranchées parce qu'un soldat devait se voir, se montrer, parader. D'où des bannières, des armoiries, des étendards, des uniformes aux couleurs vives. Le fameux pantalon rouge garance de l'infanterie française des années 1900 se voyait de très loin et, par là même, a fait de nombreuses victimes à l'automne 1914. Dans les armées européennes, ce sont les Britanniques qui les premiers, dès 1850-1860, ont abandonné les couleurs vives ; et les Français malheureusement qui ont été les derniers à le faire, en 1915.

**Le musée de l'Armée consacre une exposition à la notion de victoire. Pour vous, quelle est la couleur essentielle de la victoire ?**

La notion de victoire est évidemment plurielle et par là même plus ou moins polychrome. Mais en Europe, dans les sociétés anciennes, une couleur lui est plus fréquemment associée que les autres : le rouge. C'est à la fois la couleur du sang, des honneurs et de la gloire. C'est aussi celle de la pourpre et de toutes les étoffes remise aux vainqueurs, non seulement à Rome mais également chez les peuples voisins, amis ou ennemis. Mars, dieu de la guerre et des soldats vainqueurs, est ainsi constamment associé à la couleur rouge. Au Moyen Âge, ou du moins à l'époque féodale, il en va autrement : gagner n'est plus le but essentiel de l'activité militaire. la guerre, les batailles véritables sont très rares ; embuscades, escarmouches, coups de mains constituent l'essentiel des combats. Ce qui compte c'est de faire la guerre, pas de la gagner. De même au tournoi, où le vainqueur n'est pas celui qui a terrassé tous ses adversaires mais celui qui a fait les plus beaux coups : il porte alors très haut la couleur de sa dame, c'est-à-dire la couleur de la manche que celle-ci lui a remise - rouge, bleue, verte, jaune - et qu'il fixe à la hampe de sa lance ou autour de son heaume. À l'époque moderne et contemporaine, gagner redevient essentiel, et les couleurs de la victoire sont alors celles de l'armée victorieuse, d'abord emblématisée par tout une panoplie de bannières et d'étendards, puis, plus récemment, à l'époque contemporaine, par le drapeau national. Cet usage s'est maintenu jusqu'à aujourd'hui sur les champs de bataille ou ce qui en tient lieu. En sport, en revanche, et dans de nombreuses compétitions apparentées, c'est plutôt l'or qui joue le rôle de couleur de la victoire. L'or en effet n'est pas seulement métal, il est aussi couleur. La médaille d'or - objet hélas ! souvent très laid - remplace les anciennes étoffes de pourpre.

## L'opération « Déposez les armes ! » 150 000 armes examinées

Le ministère de l'Intérieur et des Outre-Mer a organisé du 25 novembre au 2 décembre 2022 une opération spéciale d'abandon simplifié d'armes à l'État. De nombreux sites de collecte ont été organisés sur le territoire et ce sont plus de 150 000 armes qui ont été récupérées en quelques mois.



Fin novembre 2022, le ministère de l'Intérieur invitait les particuliers en possession d'armes trouvées ou acquises par héritage et non déclarées, à venir s'en dessaisir auprès de sites de collecte dédiés, selon une démarche simplifiée et sans risque de poursuite judiciaire ou administrative. Durant toute l'opération, les équipes du musée de l'Armée, composées des experts armement et des chargés de collection du département contemporain ont accompagné les équipes d'experts armement du SCAE (service central des armes et explosifs) du ministère de l'Intérieur sur les différents points de collecte métropolitain. Cette collaboration a permis d'identifier et de préserver les armes ayant une valeur patrimoniale et historique afin qu'elles ne soient pas détruites et qu'elles rejoignent les institutions muséales intéressées.

Les quelque 1500 armes sélectionnées ont ensuite été centralisées au SGAMI (Secrétariat général pour l'administration du ministère de l'Intérieur) Île-de-France du Chesnay afin d'affiner le tri et de réaliser un catalogue, à destination des musées, regroupant l'ensemble des armes retenues, classées par époque, par pays et par typologie, avec pour chacune d'elles une photographie accompagnée des données techniques et historiques. Les armes seront ainsi proposées par le biais d'un catalogue aux institutions muséales intéressées, en droit de pouvoir les détenir et les exposer. Une commission *ad hoc* constituée du Service central des armes et explosifs du ministère de l'Intérieur, du musée de l'Armée et du service des musées de France du ministère de la Culture organisera la répartition des armes entre les musées.



Au cours de cette phase de sélection, les experts du ministère de l'Intérieur et ceux du Musée ont parcouru 9 550 kms sur 18 jours et se sont rendus dans 35 points de collecte répartis dans toute la France, à Rennes, La Rochelle, Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Marseille, Lyon, Châlons-en-Champagne, Strasbourg, Lille, Melun. Parmi toutes les armes examinées, plus de 1 500 ont été sélectionnées et mises de côté. Les autres seront détruites.

Cette opération exceptionnelle a permis aux experts armement et aux chargés de collection du musée de l'Armée, qui assurent les missions de Grand département militaria au niveau national pour le compte du ministère de la Culture, de nouer des liens, d'échanger et de partager avec les experts armement du ministère de l'Intérieur sur les thématiques historiques, techniques et réglementaires des armes à feu et d'envisager d'autres collaborations futures aussi efficaces et enrichissantes.

## « SE REPOSER SUR SES LAURIERS »

Dans l'Antiquité, à Rome, le *Triomphe* célèbre l'armée après une campagne victorieuse. Le général traverse la ville, acclamé par la population. Un esclave tient au-dessus de sa tête une couronne de lauriers, symbole de victoire. En même temps, il lui souffle à l'oreille qu'il n'est qu'un homme au service du Sénat et du Peuple romain : « attention la chute » ou « souviens-toi, tu es mortel ». En référence à cette cérémonie, on dit de quelqu'un qui cesse tout effort une fois son but atteint, qu'il « se repose sur ses lauriers ».

Hans Op de Beeck, *Ashes to ashes - Laurel wreath* [couronne de laurier]  
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais /  
Anne-Sylvaine Marre-Noël ©ADAGP, Paris, 2023



## LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

### Musée de l'Armée - Invalides

Hôtel national  
des Invalides  
129, rue de Grenelle  
75007 Paris  
01 44 42 38 77  
[musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)

### Directeur de la publication

Général de division  
Henry de Medlege,  
directeur du musée de l'Armée

### Rédactrice en chef

Marie Payet

### Secrétaire de rédaction

Cécilie Poulet  
assistée de Jeanne Faget

### Conception graphique

[signesduquotidien.org](http://signesduquotidien.org)

### Ont participé à ce numéro

Christophe Bertrand, Hélène  
Boudou-Reuzé, Boris Bouget,  
Léa Charliquant, Camille Cros,  
Laëticia Desserrières, Guillaume  
Dinkel, Agathe Formery, Stéphanie  
Froger, Vincent Giraudier,  
Christine Dana-Helfrich, Ariane  
James-Sarazin, Carine Lachèvre,  
François Lagrange, Sylvie Leluc,  
Lucie Moriceau-Chastagner, Laure  
Papon-Pommier, Sylvie Picolet,  
Christophe Pommier, Émilie Robbe,  
Grégory Spourdous, Morgane Varin.

### La société des amis du musée de l'Armée

129, rue de Grenelle  
75007 Paris  
01 44 42 37 75  
[amismuseearmee.fr](http://amismuseearmee.fr)

Le bureau de la SAMA  
est ouvert les mardi, mercredi  
et jeudi de 10h à 16h

### Horaires

- ▶ Ouvert tous les jours de 10h à 18h  
Nocturne le 1<sup>er</sup> vendredi du mois  
jusqu'à 22h
- ▶ Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai  
et 25 décembre

### Activités

- ▶ Activités en famille, dès 3 ans  
Contes, visites, ateliers, jeux  
d'enquêtes, anniversaires...  
16,5 € adulte / 7 € enfant
  - ▶ Visites guidées adultes  
(billet pour la visite donnant accès  
au Musée et au Dôme) : 19,5 €
  - ▶ Visites guidées groupes
    - Adultes : 17 €
    - Scolaires : 65 € (par groupe)
  - ▶ Visites avec un commissaire  
de l'exposition
    - Adultes : 20 €
    - Tarif réduit : 15 €
- Tarifs en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 2023  
susceptibles de modifications

### Tarifs

- ▶ Billet unique (collections permanentes  
+ exposition temporaire) :  
15 € / 12 € (tarif réduit)  
Le billet donne aussi accès au musée  
de l'Ordre de la Libération  
et au musée des Plans-Reliefs
  - ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans
  - ▶ Gratuit pour les 18-25 ans  
ressortissants de l'UE – hors expositions  
temporaires (5 €).
- Tarifs en vigueur au 1<sup>er</sup> janvier 2023  
susceptibles de modifications

### Médiathèque d'étude et de recherche - Salle général Niox

- ▶ Consultation en accès libre du lundi au  
vendredi de 10h à 13h et de 14h à 17h  
(16h le vendredi).  
La salle de réserve est accessible aux  
mêmes horaires sur rendez-vous,  
réservations à l'adresse  
[mediatheque@musee-armee.fr](mailto:mediatheque@musee-armee.fr)  
ou au 01 44 42 38 38
- ▶ Catalogue consultable sur  
[bibliotheques-numeriques.defense.gouv.fr/musee-de-larmee](http://bibliotheques-numeriques.defense.gouv.fr/musee-de-larmee)

### Suivez-nous

Recevez les  
prochains numéros  
de l'*Écho du Dôme*  
**communication**  
[@musee-armee.fr](https://www.instagram.com/musee-armee.fr)

Inscrivez-vous  
à notre lettre  
d'information mensuelle  
**contact**  
[@musee-armee.fr](https://www.instagram.com/musee-armee.fr)

### Et retrouvez-nous sur les réseaux sociaux

[f](https://www.facebook.com/museearmeeinvalides)  
[/MuseeArmeeInvalides](https://www.facebook.com/museearmeeinvalides)  
[/Saisonmusicaleinvalides](https://www.facebook.com/museearmeeinvalides)

[T](https://www.tiktok.com/@museearmee)  
[#/MuseeArmee](https://www.tiktok.com/@museearmee)  
[#/InvalidesMusic](https://www.tiktok.com/@museearmee)

[I](https://www.instagram.com/museearmeeinvalides)  
[/museearmee\\_invalides](https://www.instagram.com/museearmeeinvalides)

[You Tube](https://www.youtube.com/channel/UCmuseearmeeinvalides)

[/MuseeArmeeInvalides](https://www.youtube.com/channel/UCmuseearmeeinvalides)

[in](https://www.linkedin.com/company/musee-armee/)  
[/company/musee-armee/](https://www.linkedin.com/company/musee-armee/)

[SOUND CLOUD](https://www.soundcloud.com/museearmee)  
[/musee-armee](https://www.soundcloud.com/museearmee)

[TikTok](https://www.tiktok.com/@museearmee)  
[@museearmee](https://www.tiktok.com/@museearmee)

### ▶ FERMETURE DE SALLES POUR TRAVAUX



Dans le cadre de son projet d'extension  
et de transformation MINERVE, le  
Musée a engagé un grand programme  
de travaux.

Dès juillet 2023 : fermeture des salles  
des cabinets insolites et de l'accueil-  
billetterie nord.

Nous vous invitons à vous diriger vers  
l'accueil-billetterie sud du Musée (côté  
place Vauban) lors de votre arrivée  
aux Invalides et à suivre la signalétique  
présente pour accéder aux différents  
espaces du Musée.

ZOOM

## Le musée de l'Armée se mobilise dans les régions



*La défaite des Anglais en l'île de Ré par l'armée française le 8 novembre 1627*, La Hyre Laurent de (1606-1656), H. 1.12m ; 2.1m,  
© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambier

**Institution parisienne à vocation nationale, dont les collections de référence, servies par l'expertise pointue de son équipe de conservation, lui valent d'assumer les fonctions dévolues au Grand département « militaria » pour le compte du ministère de la Culture, le musée de l'Armée renforce depuis un an son ancrage territorial et consolide son rayonnement.**

Outre sa généreuse politique de prêts et de dépôts, ainsi que sa participation à des expositions hors les murs avec le Centre des monuments nationaux (Cadillac en 2021, Châteaudun en 2022 et Salses en 2023) et la Réunion des musées nationaux-Grand Palais (opération « Arts de l'Islam : un passé pour un présent » en 2021-2022), le musée de l'Armée vient de conclure deux conventions de coopération scientifique et culturelle avec des musées de France en régions.

Fort d'une exceptionnelle collection d'armes d'honneur et de récompense du Directoire et du Consulat léguée par le collectionneur Henri Marcus, le palais des ducs de Lorraine à Nancy a ainsi souhaité se rapprocher de son homologue parisien afin de pouvoir bénéficier, dans le cadre de la rénovation de son parcours permanent, de ses conseils, et de dépôts. D'autres axes de coopération ont été tracés tels que l'étude et la valorisation de la collection Marcus, des prêts d'objets consentis par Nancy au profit du musée de l'Armée, (un très rare fragment d'étendard peint de la Garde à pied personnelle du roi Henri III a déjà été prêté pour l'exposition *La Haine des clans*) ainsi que l'organisation conjointe de conférences et de colloques.

En préparation des commémorations marquant les 400 ans de conflits entre catholiques et protestants, dont l'île de Ré, La Rochelle et l'Aunis furent le théâtre entre 1621 et 1629, le musée de l'Armée et la Communauté de communes de l'île de Ré ont choisi d'unir leurs efforts, en collaboration avec l'Université de La Rochelle, pour mener de vastes recherches tant en France qu'au Royaume-Uni qui nourriront un parcours signalétique sur l'île, un colloque international, plusieurs expositions et événements culturels, ainsi que l'édition d'ouvrages. L'objectif est de favoriser la diffusion des savoirs sur cette période méconnue du grand public, au plus près des territoires qui en ont été les témoins.

La prochaine étape dans cette intensification d'un réseau territorial concernera le musée-château de l'Empéri, à Salon-de-Provence, dont l'essentiel des collections, acquises par l'État en 1967 auprès des collectionneurs Raoul et Jean Brunon, est un dépôt du musée de l'Armée. Là encore, une convention de coopération est en cours d'élaboration entre les deux premiers musées d'histoire militaire français, en qualité et en volume de leurs fonds.



Vue des salles du musée du château de l'Empéri  
© Paris - Musée de l'Armée / Anne-Sylvaine Marre-Noël



Fragment de l'étendard peint attribué à Henri III  
dans l'exposition *La Haine des clans. Guerres de religion*  
© Paris, musée de l'Armée, DR